SAVIE LGBTQ
RECHERCHE PARTENARIALE

Des SAVOIRS
sur l'INCLUSION et l'EXCLUSION
des personnes LGBTQ

UNDERSTANDING
INCLUSION and EXCLUSION of LGBTQ People (UNIE-LGBTQ)

FICHE SYNTHÈSE
VOLET RECHERCHE

Partenariat de recherche SAVIE-LGBTQ
Numéro 1 - Avril 2018

Le contenu de cette fiche synthèse résume les principaux résultats d'une recension des écrits qui a été réalisée au cours de l'été/automne 2017 portant sur les familles choisies et les réseaux sociaux et explique les concepts importants à retenir. Il sera utilisé à des fins d'élaboration de matériel de recherche et d'analyse des résultats du projet SAVIE-LGBTQ.

FAMILLES CHOISIES ET RÉSEAUX SOCIAUX : QUELLE IMPORTANCE POUR LES PERSONNES LGBTQ ?

Sophie Doucet, candidate à la maîtrise en sexologie à l'Université du Québec à Montréal (UQAM)
et auxiliaire de recherche – Projet de recherche SAVIE-LGBTQ, sous la direction de Line Chamberland

Les familles choisies et les réseaux sociaux sont des concepts importants à considérer lorsque l'on étudie le vécu des personnes lesbiennes, gaies, bisexuelles, trans ou queer (LGBTQ), notamment lorsqu'on s'intéresse à leur histoire d'inclusion et d'exclusion sociale. En effet, comme nous le verrons plus en détail dans les pages suivantes, les personnes LGBTQ peuvent être moins proches de leurs familles d'origine lorsque celles-ci n'acceptent pas leur identité et les réseaux sociaux peuvent constituer une source importante de soutien.

Les familles choisies

Une famille choisie peut être définie comme un ensemble d'individus avec lesquels une personne entretient des relations basées sur la confiance et la solidarité. **Les caractéristiques principales de ces relations sont : une histoire partagée et une grande disponibilité entre les individus se manifestant, entre autres, par du soutien matériel et émotionnel** (Weeks, Heaphy et Donovan, 2001; Weeks, 2011; Weston, 1991). Les membres de la famille choisie d'un individu peuvent donc être vus comme des personnes avec lesquelles il a développé des liens significatifs se traduisant, entre autres, par de l'entraide mutuelle et des attentions (ex. se partager des tâches, se prodiguer des soins). Leur importance pour cet individu a plus à voir avec sa perception de ces relations qu'avec une entité ou une institution dont il fait partie ou dont il est exclu. Les membres de la famille choisie d'un individu en font partie parce que ce dernier a décidé qu'il les considérait ainsi (Weeks, 2011; Weston, 1991). Les membres de la famille d'origine d'un individu peuvent donc faire partie de sa famille choisie ou, au contraire, ne pas en faire partie.

Il est important d'aborder le sujet de l'amitié lorsque l'on s'intéresse aux familles choisies des personnes LGBTQ. Ces relations sont électives, c'est-à-dire qu'elles ne sont pas obligatoires. Elles illustrent bien la nuance existant entre les relations basées sur l'intimité, l'engagement, le choix d'être en relation et les relations fondées sur une obligation de liens ou l'attribution de rôles prédéterminés (ex. des collègues de travail ou des membres de notre famille d'origine qu'on ne verrait pas si on n'avait pas à aller au travail ou à des rencontres familiales). Les liens existant entre les membres de familles dites « traditionnelles » (personnes avec lesquelles nous avons des liens biologiques ou avec lesquelles nous avons grandi) peuvent être perçus comme étant trop contraignants ou pas assez forts pour certaines personnes pour être vus comme des liens aussi significatifs que d'autres liens plus profonds qu'elles ont tissés au fil du temps. Pour beaucoup de personnes LGBTQ qui disent avoir une famille choisie, on peut y voir l'affirmation puissante de leur sentiment d'appartenance à une communauté. Très souvent, on observe d'ailleurs que celle-ci est en lien avec leur orientation sexuelle ou leur identité de genre. L'amitié entre personnes LGBTQ peut être intense et prendre une signification très forte. Pour les personnes LGBTQ, elle est d'ailleurs souvent perçue comme la forme de relation la plus stable et la plus durable (Weeks *et al.*, 2001). Bien que la plupart des gens fassent encore une distinction fondamentale entre amitié et parenté en matière d'obligations et d'engagements, beaucoup de personnes LGBTQ attribuent à l'amitié une signification et une profondeur qui surpassent ces conventions. Elles distinguent les ami.e.s « de leur famille choisie » de leurs simples « ami.e.s » en s'appuyant, par exemple, sur le soutien qu'ils ou elles s'offrent sur les plans émotionnel (ex. écoute, empathie, intimité) et matériel (ex. reconduire quelqu'un à l'aéroport, lui prêter des livres, des vêtements ou des outils, nourrir son animal de compagnie lorsqu'il/elle est absent.e), et le fait qu'ils ou elles partagent une histoire commune (ex. des rituels tels que préparer des repas à plusieurs, célébrer Noël ensemble, etc.) (Weston, 1991). Ce sont d'ailleurs ces caractéristiques qui les distinguent des autres individus de leur réseau social.

L'amitié entre personnes LGBTQ peut être intense et prendre une signification très forte. Pour les personnes LGBTQ, elle est d'ailleurs souvent perçue comme la forme de relation la plus stable et la plus durable.

Soulignons que de nombreuses études sur les familles choisies des personnes LGBTQ portent sur les personnes âgées, car ces dernières n'ont généralement pas accès à autant de ressources sociales informelles solides que leurs pairs hétérosexuels cisgenres (se dit des personnes qui s'identifient au sexe qui leur a été assigné à la naissance – par opposition au terme « trans ») (Harley, Gassaway et Dunkley, 2016). En effet, de nombreuses personnes âgées de la diversité sexuelle ou de genre ne sont pas en contact avec leurs familles d'origine. Au fur et à mesure que les gens de la diversité vieillissent, leurs réseaux de soutien social deviennent essentiels, puisqu'ils sont plus à risque de souffrir d'isolement. Les personnes âgées LGBTQ ont donc particulièrement avantage à investir du temps et de l'énergie dans une famille choisie, comprenant des ami.e.s, des voisin.e.s ou des membres de leur famille d'origine.

Les réseaux sociaux

Un réseau social peut être défini comme un ensemble de liens qu'un individu entretient avec les personnes de son entourage immédiat ou élargi, de même qu'avec des représentant.e.s de diverses institutions sociales (Boucher et Laprise, 2001). Il évolue en permanence. En effet, la dynamique des réseaux personnels d'un individu peut être le fruit de processus multiples qui dépendent : 1) des caractéristiques de ces réseaux, 2) de la nature des relations qui unissent les personnes de ces réseaux ou 3) d'événements importants qui changent le cours d'une vie (ex. séparation, déménagement, naissance ou adoption d'un enfant). Ces derniers provoquent souvent des réorganisations sur le plan relationnel (Bidart, Degenne et Grossetti, 2011). Par exemple, une séparation provoque souvent une perte de contacts avec l'entourage de l'ex-conjoint.e, ce qui fait en sorte qu'on doit faire le deuil de certains de ses proches et se refaire un réseau personnel.

La dynamique des réseaux personnels d'un individu peut être le fruit de processus multiples qui dépendent : 1) des caractéristiques de ces réseaux, 2) de la nature des relations qui unissent les personnes de ces réseaux ou 3) d'événements importants qui changent le cours d'une vie (ex. séparation, déménagement, naissance ou adoption d'un enfant).

Lorsqu'on s'intéresse au vécu d'inclusion et d'exclusion sociale des personnes LGBTQ, il importe de connaître les fonctions d'un réseau social ou, en d'autres termes, les types de soutien qu'il peut fournir. Il existe **quatre principaux types de soutien dans un réseau social** :

1. **Le soutien émotionnel**, qui se traduit par des manifestations d'empathie, de bienveillance et des signes d'approbation permettant de combler des besoins affectifs (ex. aimer et être aimé) et de valorisation personnelle : estime de soi, confiance, etc. (Beauregard et Dumont, 1996; Boucher et Laprise, 2001);

2. **Le soutien matériel**, qui inclut l'offre de différents types d'assistance pratique tels qu'un moyen de transport, une aide pour faire des courses, du soutien lors de déménagements ou sur le plan financier (Beauregard et Dumont, 1996; Boucher et Laprise, 2001; Caron et Guay, 2005);

3. **Le soutien informationnel**, qui consiste à donner et à recevoir de l'information, des avis et des conseils (Beauregard et Dumont, 1996; Boucher et Laprise, 2001; Caron et Guay, 2005; Carpentier et White, 2001);

4. **L'accompagnement social**, une forme de soutien relative au compagnonnage ou à la socialisation pouvant contribuer à éviter ou à briser l'isolement (Beauregard et Dumont, 1996; Boucher et Laprise, 2001; Carpentier et White, 2001).

Les **médias sociaux** peuvent être vus comme des vecteurs de ces formes de soutien. Internet a d'ailleurs changé le sens que les personnes LGBTQ accordent à la communauté, par exemple grâce à une augmentation du nombre de groupes et de ressources en ligne qui permettent de rejoindre des gens vivant en zones rurales où il y a peu (ou de plus petites) associations LGBTQ (Chamberland, Blais, Corriveau, Lévy, Richard et Ryan, 2010). De plus en plus d'auteur.e.s remettent notamment en cause l'écart existant habituellement entre les liens inscrits dans l'espace-temps et les liens « virtuels » (Bidart *et al.*, 2011). Ils soulignent, par exemple, que les moyens modernes de télécommunication permettent de maintenir des liens forts en cas d'éloignement géographique.

Toutes ces formes d'aide peuvent être mobilisées lorsqu'il est temps d'offrir du soutien à une personne (Boucher et Laprise, 2001). Le **soutien social** peut donc être vu comme l'ensemble des actions ou des gestes posés pour venir en aide à cette personne (Beauregard et Dumont, 1996). En d'autres termes, le soutien social est un phénomène complexe qui procure aux individus, aux groupes et aux communautés des bienfaits associés au fait de donner, de recevoir et de ressentir les effets positifs d'une gamme diversifiée de gestes aidants posés ou reçus (Boucher et Laprise, 2001). Ainsi, bien que les études sur les relations d'entraide font en général une grande distinction entre les réseaux familiaux et les réseaux non familiaux (Mercklé, 2004), il est évident que la famille d'un individu peut être comprise dans ses réseaux sociaux.

Parmi les réseaux sociaux d'un individu, on trouve généralement aussi des réseaux de soutien. Les **réseaux de soutien** sont composés de personnes ayant des relations de proximité signifiantes qui génèrent un sentiment d'appartenance et de reconnaissance et donnent lieu à un échange de ressources émotionnelles, instrumentales ou d'information (Caron et Guay, 2005). Ils sont un sous-ensemble du réseau social, soit des personnes vers lesquelles un individu peut se tourner pour obtenir de l'aide (Beauregard et Dumont, 1996).

Pour les personnes de la diversité sexuelle et de genre, le fait de se sentir intégrées à la communauté LGBTQ peut procurer un sentiment accru de bien-être social et psychologique (Kertzner, Meyer, Frost et Stirratt, 2009). Il existe d'ailleurs des réseaux de soutien, notamment pour les jeunes, qui sont liés à la sexualité (*sexuality-related social support*), c'est-à-dire qu'ils sont spécifiques aux enjeux relatifs à la sexualité (Snapp, Watson, Russell, Diaz et Ryan, 2015). Obtenir du soutien de sa famille, de ses ami.e.s et de la communauté à ce sujet peut avoir des impacts positifs. La communauté LGBTQ peut, par exemple, offrir un sentiment d'appartenance (Johns, Pingel, Youatt, Soler, McClelland et Bauermeister, 2013). Les jeunes peuvent discuter entre eux de leurs identités LGBTQ et avoir le sentiment d'être compris, reconnus et acceptés d'emblée comme ils sont. Pour les personnes âgées LGBTQ, plus à risque d'isolement, l'étendue de leur réseau de soutien peut avoir un impact positif sur leur santé physique et mentale (Fredriksen-Goldsen, Kim, Shiu, Goldsen et Emlet, 2015). Bref, la communauté LGBTQ et le réseau social d'un individu peuvent être considérés comme des sources de soutien social importantes pour les personnes de la diversité (Johns *et al.*, 2013). Il arrive malheureusement parfois que le soutien apporté à un individu ait des impacts négatifs sur ce dernier. Un.e conjoint.e,

des parents ou des collègues de travail, par exemple, peuvent avoir des demandes stressantes qui annulent les effets bénéfiques du soutien qu'ils ont pu apporter (Carpentier et White, 2001). Lorsqu'on pense aux réseaux sociaux d'un individu, on a tendance à penser à un monde de solidarité et de réciprocité et on envisage rarement l'impact que peuvent avoir les inégalités sociales dans ce contexte. Pourtant, le milieu dans lequel on a été élevé, les études que l'on a suivies, le métier que l'on exerce, les événements de vie et les choix personnels que l'on fait façonnent notre réseau qui porte les traces de ces expériences (Bidart *et al.*, 2011). Les gens ont tendance à s'entourer de personnes qui leur ressemblent (Schaefer, 2010). Leur entourage leur offre donc généralement des ressources auxquelles ils ont déjà accès. Aussi, dans la mesure où cet entourage a une influence sur la circulation des ressources auxquelles ils ont accès, il peut y avoir des inégalités (Bidart *et al.*, 2011). L'importance du contexte dans l'étude du soutien social est de plus en plus reconnue. La perception du soutien reçu et son appréciation varient d'ailleurs souvent selon la position qu'occupent les individus en société (Carpentier et White, 2001). Autrement dit, il peut y avoir des rapports inégaux entre les personnes d'un réseau qui soient directement liés aux inégalités sociales. Cette réalité est particulièrement importante à considérer dans un contexte où, dans notre société, les personnes LGBTQ font toujours face à diverses formes d'exclusion.

Le milieu dans lequel on a été élevé, les études que l'on a suivies, le métier que l'on exerce, les événements de vie et les choix personnels que l'on fait façonnent notre réseau qui porte les traces de ces expériences (Bidart *et al.*, 2011).

Ces définitions des concepts de familles choisies et de réseaux sociaux peuvent aider à mieux comprendre certaines situations d'exclusion, mais aussi d'inclusion particulières au vécu des personnes LGBTQ. Il s'agit donc de concepts essentiels à considérer lorsqu'on analyse les parcours d'inclusion et d'exclusion sociale rapportés par des personnes LGBTQ de différents groupes d'âge, comme nous le ferons prochainement dans le cadre du projet SAVIE-LGBTQ.

Pour plus d'information sur le projet
Savoirs sur l'inclusion et l'exclusion des personnes LGBTQ (SAVIE-LGBTQ)
de la Chaire de recherche sur l'homophobie à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) :
savie-lgbtq.uqam.ca

La recherche SAVIE-LGBTQ a été rendue possible grâce au financement du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) et aux contributions des partenaires et organismes associés au projet SAVIE-LGBTQ.

Références

Bidart, C., Degenne, A. et Grossetti, M. (2011). *La vie en réseau : dynamique des relations sociales*. Paris : Presses Universitaires de France.

Beauregard, L. et Dumont, S. (1996). La mesure du soutien social. *Service social, 45*(3), 55–76.

Boucher, K. et Laprise, R. (2001). Le soutien social selon une perspective communautaire. Dans Dufort, F. et Guay J. (dir.), *Agir au coeur des communautés : la psychologie communautaire et le changement social.* Québec : Les Presses de l'Université Laval, 117–156.

Caron, J. et Guay, S. (2005). Soutien social et santé mentale : concepts, mesures, recherches récentes et implications pour les cliniciens. *Santé mentale au Québec, 30*(2), 15–41.

Carpentier, N. et White, D. (2001). Le soutien social : mise à jour et raffermissement d'un concept. Dans Dorvil, H. et Mayer, R. (dir.), *Problèmes sociaux. Tome 1 : Théories et méthodologies*. Québec : Presses de l'Université du Québec, 277–304.

Chamberland, L., Blais, M., Corriveau, P., Lévy J.J., Richard, G. et Ryan, B. (2010). Canada. Dans Stewart, C. (dir.), *The Greenwood Encyclopedia of LGBT Issues Worldwide : Volume 1*, Santa Barbara: Greenwood Press, 49–71.

Degenne, A. et Forsé, M. (2004). *Les réseaux sociaux : une analyse structurale en sociologie*. Paris : Armand Colin.

Fredriksen-Goldsen, K. I., Kim, H.-J., Shiu, C., Goldsen, J., et Emlet, C.A. (2015). Successful aging among LGBT older adults: physical and mental health-related quality of life by age group. *The Gerontologist, 55*(1), 154–168.

Harley, D.A., Gassaway, L. et Dunkley, L. (2016). Isolation, socialization, recreation, and inclusion of LGBT elders. Dans Harley, D.A et Teaster, P.B. (dir.), *Handbook of LGBT Elders: An Interdisciplinary Approach to Principles, Practices, and Policies*. New York : Springer Science + Business Media, 563–581.

Johns, M., Pingel, E., Youatt, E., Soler, J., McClelland, S. et Bauermeister, J. (2013). LGBT community, social network characteristics, and smoking behaviors in young sexual minority women. *American Journal of Community Psychology, 52*(1-2), 141–154.

Kertzner, R. M., Meyer, I. H., Frost, D. M., et Stirratt, M. J. (2009). Social and psychological weil-being in lesbians, gay men, and bisexuals: the effects of race, gender, age, and sexual identity. *American Journal of Orthopsychiatry, 79*(4), 500–510.

Mercklé, P. (2004). *Sociologie des réseaux sociaux.* Paris : La Découverte.

Schaefer, D.R. (2010). A configurational approach to homophily using lattice visualization. *Connections, 30*(2), 21–40.

Snapp, S. D., Watson, R. J., Russell, S. T., Diaz, R. M. et Ryan, C. (2015). Social support networks for LGBT young adults: low cost strategies for positive adjustment. *Family Relations, 64*(3), 420–430.

Weeks, J. (2011). *The Languages of Sexuality.* Routledge: London.

Weeks, J., Heaphy, B. et Donovan, C. (2001). *Same Sex Intimacies: Families of Choice & Other Life Experiments*. Routledge: London.

Weston, K. (1991). *Families We Choose: Lesbians, Gays, Kinship*. New York: Columbia University Press.